

Remarques sur le mot *agur*

Dans une note publiée par la REVUE INTERNATIONALE DES ETUDES BASQUES, (année 1934, p.p. 525-526), Mr. J. de Urquijo a eu l'heureuse idée de reproduire une curieuse décision de l'Evêché de Vitoria, interdisant l'emploi du mot *agur* dans le texte basque de la Salutation angélique; et Mr. de Urquijo rappelle très justement que depuis longtemps on considère le mot *agur* comme n'étampas d'origine basque.

Pas plus que ne l'a fait Mr. de Urquijo lui-même nous ne chercherons à déterminer exactement quels ont été les motifs qui ont amené l'évêque de Vitoria ou ses conseillers à prononcer cette prohibition: *agur* leur a-t-il paru une formule de salutation un peu familière, et, par suite, insuffisamment respectueuse? ou bien ont-ils été mus par le souci de maintenir une tradition existante? Nous n'essaierons pas de résoudre cette question, mais nous saisissons cette occasion pour présenter, à propos du mot *agur*, quelques remarques d'ordre linguistique.

Agur est un échantillon assez curieux de «mot voyageur»: emprunté aux anciens dialectes du Midi de la France par le basque, il a été transmis par lui à l'espagnol familier.

En latin vulgaire, le groupe initial *aug-* avait subi, dans *augurium*, la même réduction à *ag-* que nous constatons dans *augustum* > espagnol et italien *agosto*, ancien français *aoust*, aujourd'hui *août*. C'est ainsi qu'*augurium* réduit à **agurium* a donné en castillan *agüero*. Mais dans le latin populaire des Gaules **agurium* s'était réduit à **agurum*, par cette chute d'*i* dans le groupe *-ri-* intervocalique dont nous trouvons d'autres exemples: *pariete(m)* s'était réduit à **paretem* comme le prouvent l'italien *parete*, l'espagnol *pared*, le languedocien *parèt* et le français *paroi*; c'est d'ailleurs par une chute d'*i* analogue que le suffixe latin *-arius* a donné en plusieurs dialectes d'Italie un suffixe *-aro*; quant, à la forme féminine *-aria* du même suffixe latin, nous la retrouvons en basque sous une forme *-aira* (dans *mintzaira*, par exemple), due à une simple métathèse; mais nous la retrouvons également sous une variante sans *i*, *-ara*; il est seulement à noter que, comme il est naturel, à la variante *-ara* les dialectes basques les plus exposés aux influences castillanes ont

généralement préféré la forme proprement castillane du même suffixe, c'est-à-dire *-era*, et disent par conséquent *euskera* et *erdera* au lieu de *euskara* et *erdara*, types employés par les variétés dialectales moins soumises aux influences castillanes.

Ainsi donc, une réduction de *-ri-* intervocalique à *-r-* a donné naissance, dans le latin des Gaules, à une variante **agurum*.

D'une façon parfaitement régulière et conforme aux lois phonétiques de l'ancien français, **agurum* a donné dans cette langue *eür*, orthographié plus tard *heur*. Par une évolution sémantique facile à comprendre, *heur* avait pris les sens de «sort» (bon ou mauvais), et aussi celui de «sort favorable, bonheuro. C'est avec ce sens que nous le trouvons encore employé dans ce vers du *Cid* de Corneille:

Que notre *heur* fût si proche et si tôt se perdît!

Dans le français d'aujourd'hui, *heur* n'est plus qu'un archaïsme, mais il se conserve dans ses dérivés *bonheur*, *malheur*, *heureux* et *malheureux*.

Dans les dialectes français méridionaux, **agurum* avait donné *agur*; on trouve aussi les variantes *aür*, *augur* et même *argur*; (voir les lexiques, notamment le *Petit Dictionnaire provençal-français*, d'Emil LEVY, Heidelberg, 1923). Ces formes apparaissent dans l'ancienne littérature méridionale avec les acceptions de «présage» ou «augure», et aussi avec celle de «sort» ou «destin»; ainsi est attestée, au moins dans sa première phase, une évolution de sens analogue à celle de l'ancien français *eür*. On doit en conclure que, soit dans les dialectes français méridionaux, soit en basque même, l'évolution sémantique *d'agur* a dû se compléter par l'acception de «sort favorable», et c'est ainsi que le mot a pu devenir une formule de salutation, consistant en un souhait de bonheur.

Quant à l'emploi *d'agur* (ou de sa variante *abur*) en espagnol familier, on doit écarter l'hypothèse (qui pourrait se présenter à première vue), d'un emprunt qui, du Midi de la France, serait passé par une voie catalane ou aragonaise: c'est bien au basque que l'espagnol a emprunté le mot. La preuve nous en est fournie par les *comedias* du XVII^{ème} siècle, où tel auteur né en Castille et ignorant certainement le basque, met parfois dans la bouche des valets, en guise de plaisanterie, la salutation *agur jauna*. De même que *órdago* (vraisemblablement introduit en castillan comme terme de jeu), *agur* est donc l'un des mots que, dans les temps modernes, le basque a fournis à l'espagnol.